

Le journal scolaire, outil de diffusion de la pensée et de l'expression enfantine

Le journal scolaire permet de rendre à la langue, en milieu scolaire, sa fonction première : celle de communiquer. Publier un journal, c'est **écrire pour être lu**.

La nécessité des apprentissages apparaît à travers la réalité des impératifs qui régissent ce mode de communication.

Il faut respecter, donc maîtriser, le code orthographique, la syntaxe, le fonctionnement de la langue, les règles de mise en page. Il faut apprendre à gérer coopérativement un projet.

Le journal scolaire Une voix pour l'enfance

Si l'aspect de communication est important, il ne faut pas oublier que le journal se fonde sur l'expression de l'enfant. Mettre en place un journal scolaire, c'est rencontrer des textes d'enfants. Ils y racontent leur vie, expriment des désirs, des conflits...

L'enfant a peu d'occasion de voir reconnu et pris en compte ce qu'il dit. Le système scolaire est pensé en dehors de lui. La société ne le considère pas encore réellement comme un individu à part entière, à écouter et à respecter en tant que tel.

Le journal est donc depuis son origine une tribune importante qui permet de faire entendre la voix des enfants, de la placer au rang de la voix des adultes. En tant qu'enseignante appelée à travailler dans des classes spécialisées de perfectionnement et d'adaptation, j'y vois aussi plus particulièrement :

- un outil de valorisation,
- un outil d'ouverture,
- un outil de médiation.

Le journal scolaire : un outil de valorisation

La publication d'un texte lui confère une valeur réelle. D'une part, sa mise en page agréable et attirante lui donne un relief nouveau valorisant

pour l'auteur ; d'autre part, il accède au rang des autres publications culturellement reconnues (revues, magazines, livres...), et prend donc une dimension et une importance plus grande aux yeux de l'enfant.

Cet aspect valorisant est particulièrement significatif pour les enfants en échec. Le journal scolaire permet, en effet, une reconnaissance de leur parole, de leurs créations, de leurs capacités, alors que souvent ils ont intériorisé une image dévalorisée d'eux-mêmes. En classe de perfectionnement, ce phénomène joue pour la classe elle-même : grâce au journal scolaire, cette classe n'est plus seulement le lieu de ceux qui n'ont pas réussi, mais aussi celui d'une création reconnue dans l'école et au-delà.

Publier un écrit, c'est aussi exposer l'enfant au regard des autres, et parfois à la critique. L'accueil d'un journal n'est pas forcément chaleureux... !

L'enfant qui s'y est exprimé, qui y a participé, peut se sentir trahi, bafoué par l'indifférence et les critiques.

Que cet écrit soit publiable selon des critères définis par le groupe (l'adulte étant garant de la sécurité de chaque enfant dans cette exposition), que la publication soit soignée et recevable, n'empêchent nullement des réactions de rejet qu'il convient de prendre en compte.

Quelques exemples :

Un journal publié au cours d'un remplacement en CE1. Les enfants rentrent « en colère » de récréation. Les grands de perfectionnement leur ont dit que leur journal était moche.

Une discussion en classe fait apparaître qu'ils sont peut-être jaloux ? Proposition est faite de tenter d'associer ces enfants au journal. Projet qui ne verra pas le jour (difficultés de mise en place, fin de remplacement).

Dans une classe de perfectionnement, dans une autre école, les enfants vont présenter aux autres classes leur journal ; la vente aux enfants se fait ensuite. Une enseignante les accueille ainsi : « Je ne veux pas d'un journal fait par des enfants de perfectionnement. » L'enfant rentre en classe,

furieux. Il ne s'est pas trompé sur le ton employé pour parler de « perfectionnement ». L'enfant veut casser la figure à l'enseignante. L'instituteur propose de régler le problème avec l'adulte concerné.

Et que dire de l'accueil des familles ? Que deviennent les journaux ? Pour un certain nombre bien accueillis, un bon nombre est mis à la poubelle ou abîmé par le petit frère, par le chien...

Publier des écrits, diffuser cette publication, c'est donc aussi exposer les enfants à des réactions que nous ne maîtrisons pas toujours.

Le journal scolaire : un outil d'ouverture

Le journal peut devenir un outil d'ouverture, sur l'école et à l'extérieur. Il suscite la plupart du temps, l'intérêt des enfants et des enseignants de l'école. Il peut devenir ainsi le point de départ d'échanges et d'activités coopératives. On peut ainsi envisager d'étendre la production d'un journal à plusieurs classes, à l'école.

Le maître de perfectionnement peut alors proposer des ateliers décloisonnés d'écriture, de maquettage, de techniques d'impression... D'autres enfants peuvent ainsi bénéficier du journal, d'autres enseignants s'y associer.

Dans le même esprit, ces activités peuvent s'élargir à des parents, des associations culturelles locales. Le journal peut aussi être échangé dans d'autres milieux par la correspondance scolaire.

La classe de perfectionnement peut donc ainsi sortir de son isolement. Les échanges entre enfants de différentes classes atténuent souvent les phénomènes de rejet dus à l'isolement et à la méconnaissance de l'autre.

De plus, les enfants de la classe de perfectionnement ayant déjà pratiqué le journal, sont pour une fois, ceux qui savent et peuvent partager ce savoir. Encore une possibilité de valorisation à ne pas négliger. Cette ouverture est une possibilité.

Les modalités selon lesquelles elle peut se faire – ou non – dépendent bien entendu de la réalité des écoles : place de la classe de perfectionnement, existence d'une équipe pédagogique...

Le journal scolaire peut permettre une ouverture, des projets dans l'école, à plus ou moins long terme.

Le journal scolaire : un outil de médiation

Outil de valorisation, d'ouverture, le journal scolaire est aussi un projet pédagogique. Proposition du maître au départ, il ne prendra vie que si les enfants l'investissent et se l'approprient. Autour de ce projet, les enfants vont pouvoir apprendre, non parce que tel est le désir du maître, de leurs parents ou de l'institution. Ils apprendront parce que la réalisation du projet nécessite des compétences : écriture, orthographe, analyse de la syntaxe, enrichissement du vocabulaire, apprentissage des techniques d'impression, du travail de groupe et de ses nécessités, coopération... Sans être l'outil magique qui permettrait à tous les enfants d'investir les différents domaines de la connaissance, le journal permet de créer un espace intermédiaire, une médiation entre le désir du maître et celui de l'enfant. Ce n'est plus une relation strictement duelle, avec les risques qu'elle peut engendrer, mais une relation qui s'articule autour d'un projet commun.

Cette médiation est importante, notamment dans les classes spécialisées. Le maître se trouve confronté à des enfants en échec, qui ne veulent ou ne peuvent pas apprendre, alors que son rôle à lui est de leur transmettre un certain nombre de savoirs. L'anxiété née de cette position difficile peut entraîner une focalisation de l'enseignant sur tel ou tel enfant, des tentatives renforcées pour faire travailler tel autre. Or l'enfant, selon sa position, peut ressentir comme un danger cette volonté de l'enseignant, ou trouver un intérêt renforcé à monopoliser son attention et à instaurer une relation duelle.

Le projet – ici le journal – permet d'installer un espace où l'enseignant et les enfants travaillent autour d'une création, qui a ses nécessités propres, que l'enfant, l'enseignant, le groupe peuvent contrôler.

Christiane Duffaud

*Extrait de « Chantiers dans l'enseignement spécialisé »,
revue de la Commission Enseignement spécialisé de
l'ICEM.*